Zeitschrift: Mobile : la revue d'éducation physique et de sport
Herausgeber: Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école
Band: 12 (2010)
Heft: 5

Artikel: Des normes standardisées
Autor: Fischer, Stefan
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-995356

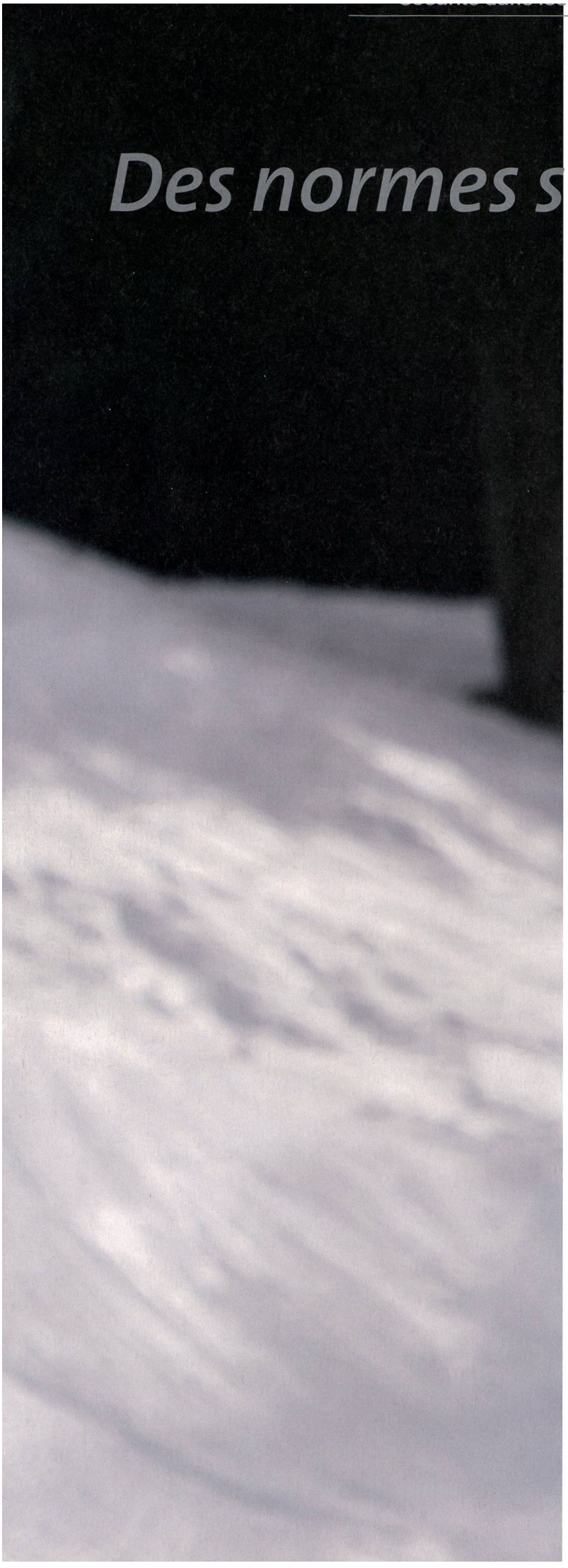
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Des normes standardisées

La qualité d'un snowpark dépend de ceux qui sont responsables de son entretien et de sa sécurité. Le bpa – Bureau de prévention des accidents définit, dans un guide à leur intention, des normes standardisées visant à garantir au mieux la sécurité des utilisateurs.

Texte: Stefan Fischer; photos: Daniel Käsermann, bpa

Le soleil brille sur les cimes enneigées. Ce temps idyllique attire de nombreux skieurs et snowboarders sur les pistes et dans les snowparks dès le début de la saison. Jonas se tient pour la première fois sur sa nouvelle planche de freestyle et se réjouit de tester dans le half-pipe les quelques sauts qu'il a trouvés sur YouTube et régulièrement répétés dans sa tête. Jonas n'est pas un débutant, mais il n'a pas encore beaucoup d'expérience dans le pipe. Et ce n'est pas cet hiver qu'il pourra en acquérir davantage, car dès le troisième saut, il fait une chute de trois mètres sur la neige dure. Il sent immédiatement que son poignet droit et son genou gauche n'en sont pas sortis indemnes. Ses amis le rejoignent rapidement et avertissent le service des pistes, qui arrive en quelques minutes avec une luge de secours pour le transporter jusqu'en station.

Trois mille accidents

Jonas n'est pas seul. Quelque 70 000 skieurs ou snowboarders suisses se blessent chaque année selon les statistiques du bpa, sans compter les 30 000 accidentés de nationalité étrangère. Parmi les 25 000 accidents de snowboard enregistrés lors des saisons 2006/07 et 2007/08, 12% ont eu lieu dans un snowpark, sur une piste de boardercross ou dans un half-pipe (skieurs: 3%). Ce sont en majorité des adolescents et de jeunes hommes qui se blessent dans les snowparks. Planche aux pieds, Jonas porte presque toujours un casque et une protection dorsale. Et ce d'autant plus dans un pipe, car il sait qu'en raison de la hauteur des chutes, le risque de blessure grave est plus grand que sur la piste.

Indicateurs de niveau de difficulté

Selon Gian Simmen, champion olympique de half-pipe en 1998, la prise de conscience des utilisateurs de snowparks concernant la sécurité est récente: «A l'époque, on ne parlait pas beaucoup de sécurité. On construisait des tremplins et des pipes sans se soucier de leur taille. Aujourd'hui, presque tous les snowparks signalent les risques et recommandent de porter un casque et une protection dorsale. Et les tremplins sont marqués par des couleurs ou autres inscriptions selon leur taille, afin d'indiquer le niveau requis pour les franchir.»

Un grand nombre de snowparks n'ont toutefois pas encore procédé à cette classification, comme c'est le cas habituellement des pistes de ski (bleues, rouges ou noires). «Il manque encore un classement harmonisé selon le niveau de difficulté. C'est pourquoi les utilisateurs inexpérimentés ont du mal à évaluer la difficulté de l'installation», explique Giannina Bianchi, collaboratrice scientifique au bpa. Avec un groupe d'experts composé d'utilisateurs, de constructeurs, de représentants de remontées mécaniques et d'organisateurs de manifestations, elle élabore actuellement un guide à l'intention des responsables de snowparks. Le classement des installations en fonction de leur difficulté selon des normes standardisées en constitue un point essentiel.

Boom continu

Il existe actuellement une quarantaine de snowparks en Suisse (www.snowparks.ch), un nombre en croissance continue. La plupart se situent dans les grandes stations, mais les petites rattrapent leur retard. Ces dernières n'ont en fait pas le choix: cet aménagement est devenu un facteur touristique déterminant pour le succès d'un domaine skiable, qui doit avoir quelque chose à offrir s'il veut rester compétitif. Surtout aux plus jeunes, qui veulent du plaisir, de l'action et des frissons. Les stations de ski qui ne possèdent pas encore de snowpark sont ainsi contraintes d'en construire un.

Le guide du bpa ne contiendra pas d'instructions relatives à la construction de snowpark ou de half-pipe, mais il en présentera les différentes étapes et les questions de sécurité qu'elles soulèvent. La sécurité joue un rôle primordial dans les sports de neige compte tenu du nombre important d'accidents. «Les parks et pipes ne sont pas dangereux si l'on respecte ses propres limites et si l'on observe bien l'installation au préalable», déclare Gian Simmen. «Il faut commencer par de petits sauts. Bon nombre d'accidents ont lieu parce que l'on a surestimé ses capacités et par manque d'habitude.»

Pendant ce temps, les secouristes préparent Jonas pour le transport. L'énervement, la colère et la frustration du jeune snowboarder lui font temporairement oublier sa douleur. Il sait exactement pourquoi le saut s'est mal passé. Il se souvient avoir été victime d'une mauvaise trace avant de s'élancer, ce qui lui a fait perdre l'équilibre.

Potentiel d'optimisation de l'entretien

Le snowpark et la piste de ski sont soumis à la même règle: on ne peut pas simplement les ouvrir au début de l'hiver puis les laisser affronter seuls les intempéries jusqu'à la fin de la saison. Les pistes de ski sont préparées et remises en état tous les jours afin, d'une part, de permettre aux touristes de «carver» agréablement et, d'autre part, de réduire le risque de chute. Il devrait en être de même pour les parks et pipes.

Les plaisirs de la luge

Sport ludique par excellence, la luge fait le bonheur des petits comme des grands. On dénombre cependant chaque année 9900 chutes et collisions avec des obstacles comme des pierres, des arbres, des personnes ou des véhicules. Souvent, les lugeurs sous-estiment leur vitesse et surestiment leurs capacités de pilotage. Avec, comme conséquences, des blessures cérébro-crâniennes, fractures ou autres blessures aux jambes et aux pieds. La brochure «Faire de la luge» du bpa vous permettra de profiter pleinement des plaisirs de la luge. Au programme: un équipement optimal, un comportement sûr et des choix de pistes judicieux pour luger sans danger. Les trois conseils indispensables pour votre sécurité:

- Portez un casque de sports de neige, des vêtements d'hiver adaptés et des chaussures dotées d'un bon profil.
- Faites de la luge sur des chemins signalés «piste de luge» et libres d'obstacles.
- Faites de la luge assis et à une vitesse appropriée.

La brochure «Faire de la luge» peut être téléchargée gratuitement sur:
www.bpa.ch

Mais la réalité est tout autre. Les installations ne sont pas toutes contrôlées, et encore moins réparées régulièrement. Le guide – qui a uniquement une valeur de recommandation – vise entre autres à sensibiliser les responsables de snowparks au lien qui existe entre le mauvais entretien des installations et la fréquence des accidents. Ces derniers ne doivent pas hésiter à les fermer jusqu'à ce qu'elles soient remises en état. C'est le cas par exemple lorsqu'un ensoleillement excessif ramollit trop la neige ou lorsque le half-pipe est complètement glacé le matin.

Ces éléments doivent être pris en compte lors du choix du lieu de construction, même si l'on ne peut modifier que de façon limitée la texture du terrain par des déplacements de terre. «Un snowpark doit être bien intégré dans le terrain», explique Gian Simmen. «L'atterrissage doit si possible être prévu au soleil et le saut à l'ombre. Le soleil au zénith éclaire uniformément le pipe, ce qui est idéal. Ce n'est pas bien qu'un mur soit exposé toute la journée au soleil et l'autre pas du tout.» Il est important d'inclure des utilisateurs expérimentés (snowboarders, freeriders) assez tôt dans la planification. Ceux-ci doivent tester le snowpark avant son ouverture afin de pouvoir procéder, le cas échéant, à des modifications.

L'art de bien préparer

Il est difficile, selon l'emplacement de la station de ski, d'influer sur le fait qu'un snowpark soit exposé toute la journée au soleil et se transforme régulièrement au printemps. Pour des questions de sécurité, il importe en revanche que la réception des sauts se fasse dans la pente. «Les atterrissages sur du plat sont dangereux car la sollicitation des membres est trop importante», explique Gian Simmen. «Une mauvaise réception peut rapidement conduire à des blessures.» La préparation du half-pipe comporte elle aussi des éléments que les utilisateurs n'apprécient pas: «C'est le cas des vagues sur la partie plate du pipe, car c'est là que la vitesse est maximale. Il y a également l'angle des murs. S'ils ne sont pas assez raides, on se retrouve sur le haut du mur, et s'ils sont trop raides, on se retrouve sur le plat. Les deux sont très dangereux et peuvent entraîner de graves blessures.»

C'est là qu'interviennent les «shapers», lesquels sont responsables de l'entretien des snowparks. «Une bonne installation se distingue par une préparation quotidienne avec une dameuse et un finissage à la main», explique Roger Heid, «shaper» à Laax. Avec son équipe, il veille à ce que le snowpark soit sûr lorsque les premiers skieurs et snowboarders arrivent. «Les utilisateurs doivent pouvoir compter sur le fait que l'installation a été contrôlée et son accès fermé si besoin est.» Le snowpark n'est ainsi ouvert qu'à partir de midi en cas de chutes de neige et reste fermé toute la journée lors de vents forts ou de brouillard.

Quid de la responsabilité?

L'exploitant est seul responsable de l'entretien du snowpark. Etant donné qu'il n'existe pas encore de normes standardisées, les utilisateurs doivent pouvoir se fier au devoir de diligence des responsables des remontées mécaniques ou des installations. Le guide du bpa prévoit des propositions concrètes de construction et d'entretien de snowparks afin que ceux-ci répondent aux meilleures conditions de sécurité possibles.

Gian Simmen, en tant qu'utilisateur et entraîneur, met sa longue expérience au service du groupe d'experts dans l'élaboration de ce guide. Bien préparer et entretenir quotidiennement le snowpark constituent les mesures principales. «Cela signifie que l'inclinaison de la pente lors de la réception est adaptée au saut et qu'elle est constamment contrôlée et mesurée. Le pipe doit être préparé au moins trois fois par semaine et présenter le moins d'irrégularités possibles sur sa partie plate entre les murs. Pour ce qui est des rails et des box, il faut veiller à ce qu'aucune vis ni aucun autre élément métallique ne dépassent du sol.» Roger Heid est du même avis: «Lorsque l'on veut gérer un snowpark, il faut être en mesure d'en assurer la préparation quotidiennement.» Sans quoi, les utilisateurs, comme Jonas et ses amis, continueront de risquer leur santé sur des installations mal entretenues.

De la chance dans son malheur

Entre-temps, notre malheureux snowboarder est arrivé à l'hôpital. Les radios montrent que Jonas s'est fracturé le poignet. En revanche, sa blessure au genou est moins grave que l'on croyait. Cela n'empêche que sa saison d'hiver est terminée avant d'avoir commencé. Mais ceux qui le connaissent savent qu'ils le retrouveront au snowpark l'année prochaine. Car Jonas aime les sauts et les slides, et il garde en tête les figures qu'il a vues sur YouTube. Il doit absolument les essayer. De plus, il a retenu la leçon suivante: ne pas se lancer dans les figures les plus compliquées dès le départ, mais y aller progressivement. S'exercer régulièrement aux sauts, sans se surestimer. Le tout, bien entendu, dans un half-pipe parfaitement préparé. ■